

A photograph of two men in a dimly lit room. The man on the right is in the foreground, wearing a white tank top and a dark belt, looking towards the left. The man on the left is in the background, wearing a white shirt, looking towards the right. The lighting is warm and intimate.

Un verre de crépuscule

Objet théâtral de proximité

Trois pièces courtes de **Daniel Keene**

Kaddish - Monologue sans titre - Un verre de crépuscule

Mise en scène Sébastien Bournac

TABULA RASA

Un verre de crépuscule

Trois pièces courtes de Daniel Keene



« Aucun mot ne peut être superflu, aucun geste ne peut être fortuit, sans importance. Pour cette raison, une pièce courte exige le genre d'attention que l'on doit porter quand on crée de la poésie. Pour moi, un poème est une compression de l'expérience, un lieu où quelque chose d'essentiel est extrait du chaos de la vie, où au cœur du tumulte de la vie un silence est découvert et où, de la confusion, pourrait naître une certaine clarté »

Daniel Keene, Melbourne, mai 2004.

Un verre de **crépuscule**

Trois pièces courtes de **Daniel Keene**

Un verre de crépuscule

Objet théâtral de proximité

Un projet de la **compagnie Tabula Rasa**

Trois pièces courtes de **Daniel Keene**

Kaddish - Monologue sans titre - Un verre de crépuscule.

Traduction de **Séverine Magois**

Avec > **Ali Esmili** et **Jean-François Lapalus**

Chant et guitare > **Tom A. Reboul**

Mise en scène et scénographie > **Sébastien Bournac**

Création Lumière > **Philippe Ferreira**

Création sonore > **Tom A. Reboul**

Création Costumes > **Laurence Vacaresse**

Diffusion > **Améla Alihodzic**

Photos > **François Passerini**

Production > **compagnie Tabula Rasa**

Coproduction > **Théâtre de la Digue, Scène Nationale d'Albi, MJC de Rodez, Ville d'Onet-le-Château.**

Soutien au projet (dans le cadre de la résidence de la compagnie Tabula Rasa à Rodez et en Aveyron 2008-2011) :

La Ville de Rodez, la Communauté d'agglomération du Grand Rodez, le Conseil Général de l'Aveyron, le Pays Ruthénois.

Ce projet a été subventionné par

Le Conseil Régional Midi-Pyrénées, la Ville de Toulouse, le Conseil Général de la Haute-Garonne

La compagnie Tabula Rasa est conventionnée par **la Ville de Toulouse.**

Le Groupe Cahors - Fondation MAEC participe depuis 2005 au développement des projets de la compagnie Tabula Rasa.

Le spectacle a été créé le 18 décembre 2008 au Moulin de Cantaranne à Onet-le-Château dans le cadre de la résidence de la compagnie à Rodez (MJC) et en Aveyron.

Les trois pièces de Daniel Keene utilisées dans le spectacle sont éditées aux Éditions théâtrales dans le premier volume *Pièces courtes*, 2001.

Un verre de crépuscule

Trois pièces courtes de Daniel Keene

Présentation

Une soirée,
deux acteurs et un musicien,
trois pièces courtes d'un auteur australien à
découvrir, *Kaddish*, *Monologue sans titre*, *Un verre
de crépuscule*,
quelques chansons...
et une expérience singulière du théâtre.

Réminiscence : « *Et ils allaient obscurs dans la nuit
solitaire...* »

Trois histoires, trois tragédies contemporaines et
quatre destins, quatre solitudes arrachées au cha-
os et au tumulte du monde.

Rhapsodie minutieuse de deux monologues et de la
possibilité d'un dialogue.

Entrelacs de paroles intimes pour un objet théâtral
de proximité.

Compression de l'expérience théâtrale en une poé-
sie âpre et survoltée qui étreint le trivial et le lyris-
me, la violence et l'ironie.

Ça parle de nous évidemment !

Comment continuer à vivre dans la perte et l'absen-
ce de l'autre, comment survivre dans le manque et
le silence de l'autre, comment briser le mur de la so-
litude et échapper à l'humiliation de la misère...

Daniel Keene donne la parole à des êtres meurtris
qui se débattent dans leur chair avec leurs actes,
leurs ambiguïtés et leurs pulsions.

Des textes obsédants et lancinants qui parlent
d'ombre et de lumière.

Nous ne raconterons pas plus précisément ici ces
histoires. C'est sur la scène qu'il faut les découvrir ;

c'est à travers les corps des acteurs qu'elles se ra-
content, sans mot superflu, sans geste fortuit.

Un voyage sensible dans les marges de notre hu-
manité. Là où les questions restent sans réponse,
où la clarté des faits suspend le jugement.

Je réalise avec *Un verre de crépuscule* le désir
d'une aventure théâtrale en résonance, essentielle
et dénudée, pleine encore de fragilité et de trouble,
que je voulais pouvoir proposer très intimement à
tous les publics, à ceux-là aussi qui ne fréquentent
pas les théâtres.

Keene écrit que le théâtre peut être une forme de
rébellion pour défendre l'expérience d'un instant.

Ce sont ces « instants » que nous voulons inven-
ter et multiplier, partager, rendre possibles et
nécessaires absolument parce qu'ils nous sont,
aujourd'hui plus que jamais, essentiels.

Dans le bouleversement de nos semblables retrou-
vés, laisser des traces et une mémoire de nous-mê-
mes qu'on ne pourra effacer.

« *J'imagine que c'est possible de faire entrer la
lumière dans la vie d'une autre personne ça me
plaît de le croire* », dit l'homme de *Kaddish*.

Nous n'oublierons pas que le mot « crépuscule » ne
désigne pas seulement cette lumière incertaine de
la tombée du jour ; c'est aussi la lueur qui accompa-
gne l'aube naissante et le lever du soleil.

Sébastien Bournac

Un verre de crépuscule

Trois pièces courtes de Daniel Keene

Clair-obscur

« Mais nous percevons peu ce qu'est la solitude, et combien elle s'étend. Car une foule n'est pas une compagnie, et les visages ne sont qu'une galerie de portraits, et la parole un tintement de cymbale, là où il n'y a pas d'amour. »

Francis Bacon - *Essais*

KADDISH¹

« Et maintenant elle est partie et y a plus que moi évidemment »

Un homme s'avance dans la pénombre, peut-être était-il déjà là. Il nous parle. C'est un endeuillé. Il nous parle d'elle, l'amour de sa vie, la compagne de sa vie misérable. Il essaie de résorber le manque d'elle, l'absence, dans la parole. Mais il ne s'agit plus de parler, il faudrait hurler...

Keene dit avoir écrit ce monologue pour voir s'il pouvait écrire un texte qui ne contiendrait qu'un seul geste physique, un geste qui prendrait alors tout son sens, qui trouverait son vrai poids. Ainsi à la fin, l'homme déchire sa chemise... et ce geste, à cause du monologue qui précède, prend une grande signification.

MONOLOGUE SANS TITRE

« Et toi tu te sens seul ? »

Matthew a quitté sa terre natale pour trouver une situation, un travail dans la ville. Dans des lettres écrites à son père qui restent sans réponse, il raconte sa nouvelle vie précaire, ses espoirs et ses attentes. Mais que dire qui aille bien dès lors que, étranger à tout ce qui l'entoure, il se retrouve exclu et désespérément seul ?

Le monde, avec ses illusions, s'écroule pour lui ; le lien avec les autres devient impossible et il n'y a plus de place vivable. Alors l'extrême violence de la réalité prend possession de la scène et du personnage à travers le récit quasi schizophrénique d'une rencontre dans un bar de nuit avec une femme dans lequel plane l'ombre d'une tentative d'agression sexuelle.

UN VERRE DE CRÉPUSCULE

« Dans un lieu quelconque un lieu plus beau une heure plus belle »

Dans cette courte pièce dialoguée en 5 séquences, on voit un commis voyageur rencontrer un jeune indigent dans un bar. Cela pourrait être une allégorie, celle de la rencontre entre la plus extrême solitude et la plus grande misère sociale incarnée sur la scène par deux figures de notre temps.

L'un paie la présence et l'amour de l'autre juste pour ne plus être seul. Est-ce que cela fait une histoire ? Jusqu'où alors cela fait-il une histoire ? Deux êtres très seuls peuvent-ils ensemble réinventer leur vie et transcender leurs conditions respectives ? *Frères humains, qui après nous vivez...*

¹ Le kaddish est une prière récurrente de la liturgie juive, elle est une exaltation de la toute-puissance divine. Elle revêt une importance toute particulière lors de la perte d'un être cher.

Un verre de crépuscule

Trois pièces courtes de Daniel Keene



Une expérience de l'instant

Les possibilités de notre art résident dans le cœur de ceux qui en sont les témoins. Le théâtre devient réel l'espace d'un seul instant, l'instant du voir et de l'entendre. Après quoi il n'est plus.

Dans un monde qui tente constamment de commercialiser et d'homogénéiser, de manufacturer rationnellement les créations de l'humanité, le théâtre est un lieu qui peut encore autoriser une vision excentrique ; par excentrique j'entends singulière. Mais c'est une vision singulière partagée par beaucoup, par tous ceux qui rendent possible l'acte de théâtre. C'est, si vous voulez, une rêverie collective. C'est un rêve éveillé, qui existe une heure ou deux dans le temps, en un lieu particulier, un soir particulier. Il ne peut pas être commercialisé. Vous ne pouvez pas le posséder. Vous ne pouvez qu'en faire l'expérience, et puis vous en souvenir. Autrement dit : le théâtre peut être une forme de rébellion.

Pour défendre quoi ? Dans l'espoir de quoi ?

Pour défendre l'expérience de l'instant.

Dans l'espoir d'une mémoire qu'on ne peut effacer.

Certaines choses n'arrivent qu'une fois.

Daniel Keene, « D'instant en instant – Trois mouvements et une coda » [extrait]
Texte écrit pour le programme de *Silence complice* au Théâtre National de Toulouse.
Septembre 1999. Traduction Séverine Magois.

Un verre de crépuscule

Trois pièces courtes de Daniel Keene

Origines

LE PROJET

Un verre de crépuscule et *Dreamers* fonctionnent comme un diptyque « keenien » proposé par la compagnie Tabula Rasa.

Nous avons construit un dialogue entre deux formes théâtrales : l'une serait tournée plutôt du côté de la périphérie, des marges, de la précarité ; et l'autre au contraire rassemblerait au centre, dans l'institution théâtre. L'une serait mobile, souple et légère ; l'autre par sa scénographie serait plus imposante et massive. Le projet de ces deux spectacles a d'ailleurs été conçu dans le même temps : j'ai décidé de mettre en scène trois pièces courtes de Keene pour laisser le temps à l'auteur de répondre à notre commande d'écriture qui aboutit à la création de *Dreamers*.

L'écriture de Keene qui interroge profondément et poétiquement l'atomisation de notre société, la possibilité de sortir de nos solitudes contemporaines et de construire une relation avec l'autre, offre elle-même une richesse formelle suffisante pour construire et nourrir ce diptyque, ce dialogue entre les pièces courtes et des formes dramatiques plus longues. C'est aussi pour Tabula Rasa un compagnonnage avec un auteur pendant trois années qui se poursuit.

TROIS PIÈCES COURTES

En créant trois pièces courtes de Daniel Keene sous le titre générique de l'une d'entre elles, *Un verre de crépuscule*, il y a donc la volonté d'imaginer une forme théâtrale de proximité. C'est-à-dire de pouvoir investir aussi des espaces non-théâtraux ou de petits abris de théâtre loin des édifices.

Ce que nous avons déjà fait lors des deux premières exploitations de ce spectacle en Midi-Pyrénées (plus de 70 représentations) : nous avons joué dans de petits théâtres toulousains (Le Ring et le TPN), mais nous avons surtout été à la rencontre du public dans des lieux plus inattendus et improbables : caves de scène nationale, salles des fêtes en milieu rural, directement chez l'habitant, arrière-salle de restaurant routier, salles de classe, foyer de jeunes travailleurs ou d'hébergement d'urgence, prisons... Le spectacle est riche aujourd'hui des traces de ces tournées et de la poésie de ces lieux qu'il a traversés.

L'idée d'un objet théâtral de proximité et d'un rapport intime à l'acteur s'est imposée à la lecture des pièces courtes. Ces œuvres ciselées permettent des expériences qui font plus appel à la sensation qu'à la compréhension. Et comme Keene, je veux croire qu'aujourd'hui plus que jamais, ce qui est radical au théâtre, c'est l'émotion. Il fallait absolument changer d'échelle et de rapport, resserrer la focale.

Comme Keene, je suis fasciné par la possibilité qu'a le théâtre de créer une petite communauté à chaque représentation. Ici, dans un dispositif tri-frontal qui enferme les acteurs et le musicien-chanteur au cœur d'une petite communauté de spectateurs, tour à tour voyeurs, complices, témoins malgré eux, mais toujours semblables, tout est là pour que se déploie un somptueux et épuré théâtre de paroles propre à stimuler nos imaginaires.

C'est cela que je voudrais partager encore avec le public. Car c'est une expérience sublime pour le spectateur que d'assister au surgissement de la matière noire et aveugle des mots de Keene, et de venir assumer dans l'abîme de son propre corps les déchirements et les douleurs de l'époque et de la société.

Un verre de crépuscule

Trois pièces courtes de Daniel Keene



Théâtre et poésie

Le théâtre et la poésie sont pour moi intimement liés. Je m'intéresse au théâtre en tant que poésie. Mes pièces ne sont pas « formalisées » en structures versifiées. Quand je dis poésie, je parle d'un langage où il n'y a pas un mot de trop, un langage porté à un tel niveau d'incandescence qu'aucun mot n'est superflu.

Antérieurement à l'écriture, la poésie est issue d'une tradition orale qui exige, pour exister, la présence simultanée des spectateurs et du locuteur.

Il en est de même au théâtre : sans la présence des acteurs devant le public, le théâtre n'existe pas. Il existe en tant que texte que l'on peut lire mais son ultime réalité se situe dans la représentation.

Ainsi, quand j'écris pour le théâtre, j'ai le sentiment de pratiquer un art très ancien. Et j'essaie de retrouver une espèce de pureté dans la forme.

C'est très proche de ce que James Joyce aurait appelé des « épiphanies ». J'essaie de créer une situation ou un moment qui est d'une certaine manière extrême et qui pousse le langage à l'être aussi... Et il peut l'être de multiples façons : il peut être lyrique, très grossier, très cru, vulgaire, violent... Si on considère un discours quotidien et une parole lyrique – disons, la poésie lyrique, je veux pouvoir les cacher l'un dans l'autre et découvrir le lyrisme, ou la beauté, ou la réelle violence dans le langage quotidien.

L'important est d'essayer de faire coïncider au plus près la forme et le contenu. Au théâtre, le public n'entend qu'une fois le texte. Il ne peut pas revenir en arrière et le « relire ». Il faut donc que cela le frappe et aussi, bien sûr, que les comédiens sentent qu'ils peuvent le dire. Parce que c'est écrit pour la voix et l'oreille, pas pour l'œil.

Daniel Keene, entretien avec Laurent Caillon.

Théâtre de la Commune-Centre Dramatique National d'Aubervilliers.

Saison 1999-2000.

Traduction de Séverine Magois

Un verre de crépuscule

Trois pièces courtes de **Daniel Keene**



Daniel Keene

Né en 1955 à Melbourne (Australie), il écrit pour le théâtre, le cinéma et la radio depuis 1979. Découvert en France par une lecture d'*Une heure avant la mort de mon frère* au Vieux-Colombier (1995, éditions Lansman), il écrit des pièces longues et courtes, et fait de ces dernières ses « quatuors à cordes », redécouvrant le théâtre comme un art qui, à l'instar de la poésie, « condense l'expérience ».

De 1997 à 2002, il travaille en étroite collaboration avec le metteur en scène Ariette Taylor, avec qui il fonde le Keene/Taylor Theatre Project pour créer *Beneath Heaven, the ninth moon* et *half & half*, ainsi qu'une trentaine de pièces courtes.

Il collabore également avec le réalisateur australien Alkinos Tsilimidos qui porte à l'écran deux de ses pièces (*Silent Partner*, 2000 et *Low*, 2006) et lui commande le scénario de *Tom White* (Festival International du Film de Melbourne, 2004). Après une relative traversée du désert dans son propre pays, *The Serpent's Teeth* est créée par la Sydney Theatre Company en 2008. En octobre 2010, la Melbourne Theatre Company crée *Life Without Me* (Festival International de Melbourne). Certaines de ses pièces ont été distinguées par de prestigieux prix dramatiques et littéraires.

Dès 1999, son théâtre donne lieu à de nombreuses créations en France, entre autres celles de Jacques Nichet (*Silence complice*, 1999), Alexandre Haslé (*la pluie*, 2001), Laurent Gutmann (*terre natale*, 2002), Laurent Laffargue (*Terminus*, 2002), Renaud Cojo (*La Marche de l'architecte*, Festival d'Avignon 2002), Laurent Hatat (*moitié-moitié*, 2003), S. Müh (*Cinq Hommes*, 2003), Maurice Bénichou (*Ce qui demeure, 7 pièces courtes*, 2004), Didier Bezace (*avis aux intéressés*, 2004), Robert Bouvier (*Cinq Hommes*, 2008), Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma (*ciseaux, papier, caillou*, 2010). Il écrit régulièrement à la demande de compagnies et de metteurs en scène français (*les paroles ; la terre, leur demeure ; Le Veilleur de nuit ; L'Apprenti*) et a été plusieurs fois accueilli en résidence, notamment au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers en 2004. Cinq de ses pièces ont été diffusées par France Culture.

Son œuvre, principalement publiée chez Théâtrales, est traduite et représentée en France et sur l'ensemble des territoires francophones par Séverine Magois.

• Aux éditions Lansman :

- *Une heure avant la mort de mon frère* (juin 1995 ; réédition juillet 2004, nouvelle traduction)

• Aux éditions Théâtrales :

- *Silence complice* et *Terminus* (septembre 1999)

- *avis aux intéressés* (in «*Petites pièces d'auteurs*», volume II – avril 2000 ; réédition septembre 2004, en partenariat avec le Théâtre de la Commune ; reprise dans «*Pièces courtes 2*»)

- *Pièces courtes I* (mai 2001 ; nouvelle édition revue et corrigée, février 2005)

- *La Marche de l'architecte & les paroles* (juin 2002)

- *Cinq Hommes & moitié-moitié* (octobre 2003)

- *Paradise* (novembre 2004, en partenariat avec le Théâtre de la Commune)

- *Une chambre à eux & La Visite* (in «*Théâtre en court, 12 petites pièces pour adolescents*», février 2005)

- *La Rue* (in «*Court au théâtre, 8 petites pièces pour enfants*», novembre 2005)

- *Pièces courtes II* (janvier 2007)

- *Quelque part au milieu de la nuit*, (in «*25 petites pièces d'auteurs*», septembre 2007)

- *L'Apprenti* (collection Théâtrales Jeunesse, avril 2008)

- *Les Dents du serpent : Citoyens & Soldats* (avril 2010)

Séverine MAGOIS

Traductrice

Après des études d'anglais et une formation de comédienne, elle s'est peu à peu orientée vers la traduction théâtrale. Elle travaille depuis 1992 au sein de la Maison Antoine Vitez, dont elle coordonne de nouveau le comité anglais. Elle a traduit ou participé à la traduction de nombre d'auteurs anglophones les plus importants de ces dernières années : Mike Kenny, Sarah Kane, Harold Pinter, Martin Crimp, Nilo Cruz, Lucy Caldwell, Simon Stephens... En mai 2005, elle reçoit avec Didier Bezace, le Molière de la meilleure adaptation d'une pièce étrangère pour *La Version de Browning* de T. Rattigan. Elle est, depuis janvier 2010, membre du Collectif artistique de la Comédie de Valence à l'invitation de son directeur Richard Brunel.

Séverine Magois est, depuis 1995, la traductrice attitrée de l'œuvre de Daniel Keene en France.

Un verre de crépuscule

Trois pièces courtes de Daniel Keene

La compagnie TABULA RASA

La compagnie a été créée en 2003 à Toulouse par le metteur en scène Sébastien Bournac.

Résolument ancrée sur le territoire régional Midi-Pyrénées, elle y mène un travail de création à partir des écritures et des dramaturgies contemporaines avec le souci de favoriser toujours la rencontre entre le public et des textes d'auteurs d'aujourd'hui.

Depuis plusieurs années, la compagnie Tabula Rasa bénéficie d'un partenariat fidèle et régulier de nombreux théâtres de la région (Théâtre de la Digue, MJC de Rodez, Théâtre National de Toulouse, Scène nationale d'Albi, Circuits - scène conventionnée d'Auch, Théâtre de Cahors...), du soutien des institutions (DRAC, Conseil Régional Midi-Pyrénées, Ville de Toulouse, Conseil Général de la Haute-Garonne...) et d'un mécénat (Fondation MAEC - Groupe Cahors).

Elle alterne des créations dans les lieux théâtraux identifiés de la région avec des formes scéniques plus souples et légères, propres à investir des lieux non théâtraux et rencontrer de nouveaux spectateurs.

La compagnie interroge ainsi systématiquement les fondements, la nécessité et les formes de l'assemblée théâtrale aujourd'hui.

Mais le point de départ et l'obsession restent toujours les mêmes : raconter notre part du monde en mettant en scène le passage du texte dans des corps et en exhibant sur la scène l'inmontrable des mots.

De spectacle en spectacle s'affirment tout à la fois paradoxalement un désir de théâtre profondément ludique, vital et poétique, et un regard sur le monde lucide, inquiet, traversé par des questionnements sur l'altérité, l'ailleurs, la fragilité des identités et des êtres dans notre société.

Parmi les auteurs que l'on retrouve régulièrement au cœur du travail artistique de la compagnie figurent notamment Pier Paolo Pasolini, Heiner Müller, Jean-Luc Lagarce, Bernard-Marie Koltès, Daniel Keene, Koffi Kwahulé, Christophe Huysman...

Parallèlement à ses créations et à ses chantiers artistiques, la compagnie développe de manière très militante auprès des publics de larges programmes d'actions culturelles, de sensibilisation et de formation au théâtre (résidences, ateliers, stages, rencontres, conférences, DVD...).

TABULA RASA en quelques dates

Été 2003	Création et tournée de <i>L'Héritier de village</i> de Marivaux.
Étés 2004/05	Compagnie en résidence au Théâtre de Cahors. Création et tournées de <i>M[arivaux]. # Suite Fantaisie</i> .
2005 → 10	Compagnie associée au Théâtre de la Digue.
Octobre 2005	Création de <i>Music-hall</i> de Jean-Luc Lagarce au Théâtre de Cahors et au Théâtre de la Digue
2005 → ...	Première année des <i>Extravagances</i> à l'Espace Croix-Baragnon (Toulouse) : programme annuel de lectures de textes contemporains et de rencontres d'auteurs (en complicité avec la compagnie Les 198 os, sous l'appellation <i>Collectif Mauvaises Herbes</i>). Depuis : 21 soirées, 28 auteurs contemporains lus dont 14 accueillis !
Février 2007	Recréation de <i>Music-hall</i> au Théâtre Sorano et en tournée (TNT, Albi, Rodez, Cahors).
2008 → 11	Compagnie en résidence à Rodez (MJC) et en Aveyron.
2008/09	Création et tournées de <i>Un verre de crépuscule</i> (3 pièces courtes de Daniel Keene). Plus de 70 représentations dans des lieux non théâtraux.
Printemps 2009	Création de <i>Music-hall</i> « par les villages ». Tournée en camion forain en Aveyron.
Hiver 2010	Création de la carte blanche <i>No Man's Land</i> à la MJC de Rodez et au Théâtre Sorano.
Printemps 2010	Tournée de <i>L'Apprenti</i> de Daniel Keene en forme de lecture théâtralisée dans les collèges de l'Aveyron.
2011 → 13	Convention triennale avec la ville de Toulouse.
Février 2011	Création de <i>Dreamers</i> au TNT, pièce commandée à Daniel Keene.

Un verre de crépuscule

Trois pièces courtes de Daniel Keene

Sébastien BOURNAC



Originaire du Lot-et-Garonne, c'est avec les Baladins en Agenais que Sébastien Bournac découvre le théâtre dans les années 1980, et avec Marianne Valéry qu'il fait son premier apprentissage du travail de l'acteur. En parallèle de ses études de Lettres et de dramaturgie, il débute comme metteur en scène par le théâtre universitaire avec Marivaux, Pirandello, Genet et Koltès... Quelques spectacles remarquables et primés dans plusieurs festivals, notamment à Nanterre et à Casablanca.

De 1997 à 1999, il travaille comme collaborateur artistique et littéraire au Théâtre National de la Colline, où il forge son goût pour les écritures contemporaines et au Théâtre des Amandiers de Nanterre, où il a été aussi assistant à la mise en scène de Jean-Pierre Vincent. Pour sa première mise en scène professionnelle en 1999, il est

invité à créer *Le Sas* de Michel Azama au Théâtre d'Agen.

De 1999 à 2003, il est engagé au Théâtre National de Toulouse d'abord comme assistant de Jacques Nichet sur plusieurs spectacles, puis ce dernier lui confie la responsabilité artistique et pédagogique d'accompagner les jeunes comédiens de la 3^e promotion de « L'Atelier Volant » avec lesquels il crée un diptyque à partir de l'œuvre de Pier Paolo Pasolini : *Anvedi !*, et *Pylade*.

En 2003, il crée la Compagnie TABULA RASA. Et il revient à Marivaux avec les deux premières créations de la compagnie, *L'Héritier de village* (été 2003) et *M[arivaux]*. #*Suite fantaisie* (2004/05), présentées en tournées régionales.

De 2005 à 2010, la compagnie TABULA RASA est associée au Théâtre de la Digue.

La compagnie est également en résidence à la MJC de Rodez et dans l'Aveyron depuis 2008 jusqu'en février 2011.

Les écritures contemporaines sont au centre de son travail de metteur en scène. Jean-Luc Lagarce d'abord, avec trois mises en scène successives de sa pièce *Music-hall* : au Théâtre de Cahors en 2005, puis au Théâtre Sorano en 2007/08, et enfin en version foraine et itinérante « par les villages » de l'Aveyron.

Il aborde aussi les textes de Jacques Rebotier, Wajdi Mouawad, Koffi Kwahulé, Rainer-Werner Fassbinder, Heiner Müller, Christophe Huysman, Ahmed Ghazali... dont il expérimente régulièrement les écritures au cours de lectures, d'ateliers ou de « laboratoires », ou encore à travers des « cartes blanches » comme celle qui lui a été donnée dans le cadre de sa résidence à Rodez en 2010 avec le diptyque *No Man's Land // Nomades'Land*, une création hybride autour du voyage et du nomadisme dans la société contemporaine.

Il propose par ailleurs depuis 2004 des lectures de textes dramatiques contemporains à l'Espace Culturel Croix-Baragnon (Toulouse) où, avec la metteur en scène Virginie Baes il a créé le Collectif « Mauvaises Herbes » pour promouvoir la découverte et la circulation des écritures du XXI^e siècle (*Les Extravagances du XXI^e siècle*).

En décembre 2008, il a commencé un compagnonnage avec l'auteur australien, Daniel Keene, en créant *Un verre de crépuscule*. En 2010, il met en lecture théâtralisée *L'Apprenti* pour une tournée dans les collèges de l'Aveyron. Il a également passé commande à cet auteur d'un texte, *Dreamers* qui a été créé au Théâtre National de Toulouse en février 2011.

Parallèlement, Sébastien Bournac mène à Toulouse depuis 2003 un travail de formation théâtrale théorique en classes préparatoires aux grandes écoles.

Un verre de crépuscule

Trois pièces courtes de **Daniel Keene**



Jean-François LAPALUS

Comédien

Après avoir obtenu une licence de Lettres à l'Université de Dijon, Jean-François Lapalus entre à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg. A la sortie de l'école, il devient pensionnaire du TNS, puis de la Comédie Française de 1983 à 1986. Il a joué dans plus de cinquante spectacles sous la direction, entre autres, de Jean-Pierre Vincent, André Engel, Michel Deutsch, Jean Dautremay, Raoul Ruiz, André Wilms, Michel Raskine, Gilberte Tsai, Bernard Sobel, Philippe Berling, Jean-Louis Martinelli, Georges Lavaudant, Alain Milianti... Au cinéma, il a tourné dans plusieurs films de Raoul Ruiz, ainsi que dans *L'Orchestre rouge* de Jacques Rouffio, *La Petite Apocalypse* de Costa Gavras, et *Jeanne la Pucelle* de Jacques Rivette.

Depuis 2008, il participe aux créations de la compagnie Tabula Rasa, *Un verre de crépuscule*, *No Man's Land // Nomades'Land* où il donne corps à un texte de Heiner Müller, *L'Homme dans l'ascenseur* ; *Dreamers* de Daniel Keene.

Ali ESMILI

Comédien

Après l'école du Théâtre National de Chaillot où il travaille sous la direction de Pierre Vial, Jean-Claude Durand, Michel Lopez, Martine Harmel, Elisa Levy et Philippe du Vignal, il intègre la 64^e promotion de l'ENSATT à Lyon et travaille avec différents professeurs et metteurs en scène, dont notamment : Adolf Shapiro, Christian von Treskow, Emmanuel Daumas, Christian Schiaretti, Philippe Delaigue, Armel Rousselle, Joseph Fioramante.

En octobre 2005, il rejoint la troupe permanente de la Comédie de Valence. Pendant deux ans et demi, il jouera notamment dans *Hilda* de Marie NDiaye, mise en scène Christophe Perton, dans le cadre de la Comédie Itinérante (2005), *Tant que le ciel est vide*, création collective, mise en scène Philippe Delaigue (2006), *La Comédie des passions*, conception et mise en scène Jean-Louis Hourdin, sur des textes de Dario Fo, Shakespeare et Garcia Lorca (2006), *Âmes solitaires* de Gerhart Hauptmann, mise en scène Anne Bisang (2007), *Hop là, nous vivons !* de Ernst Toller, mise en scène Christophe Perton (2007), *Dom Juan* de Molière, mise en scène Yann-Joël Collin (2007), *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, mise en scène Olivier Maurin (2007).



Tom A. REBOUL

Création sonore, chant et guitare

Tom A. Reboul est tout autant un créateur d'univers sonore qu'un musicien de talent. Il réalise les créations sonores de plusieurs compagnies à partir de 1997. Il collabore, notamment avec la Cie T.M.L. (Tarn et Garonne) pour *Noces romanes*, *Manon Lescaut*, *La Rédemption de Faust*, *Margot la reine domptée* ; avec la compagnie du Globe (Calvados) pour *Dossier K* et *État de choc* ; avec le Groupe Merci de Solange Oswald et Joël Fescl pour *The Great Disaster*, *A. . Reliquaire*, *Peut-être*, *Voix*, *Pour Louis de Funès* et *Les Présidentes* ou encore avec la compagnie des 198 os (Virginie Baes) pour *Horace* de Heiner Müller.

Depuis 2007, il est un collaborateur privilégié de Sébastien Bournac et de la compagnie Tabula Rasa pour qui il crée les univers sonores de *Music-hall* de Jean-Luc Lagarce, de *Music-hall «par les villages»*, de *No Man's Land // Nomades'Land*, de *L'Apprenti* et de *Dreamers* de Daniel Keene. Pour la création d'*Un verre de crépuscule*, il est également sur scène au chant et à la guitare.

Un verre de crépuscule

Trois pièces courtes de **Daniel Keene**

Philippe FERREIRA

Créateur lumière

Issu du Centre de Formation Professionnelle des Techniciens du Spectacle, Philippe Ferreira assure, depuis 1994, la régie technique et surtout la régie lumière dans plusieurs institutions culturelles et Festivals (Centre Culturel de La Rochelle, Carré Amelot, Festival des Francolies, Club Méditerranée, Théâtre Sorano de Toulouse, Festival d'Avignon IN, concerts du Groupe Rock « Agora Fidelio »... À Toulouse, il réalise, entre 2002 et 2004, plusieurs créations lumière pour le Groupe Ex abrupto de Didier Carette (*La Nonna*, *Le Satiricon*, *Folies Courteline*, *Peer Gynt*, *Le Tartuffe*, *La Reine Margot*) et tout dernièrement pour *Cyrano de Bergerac*.

Depuis 2005, il crée les lumières pour la compagnie Innocentia Inviolata de Céline Nogueira (*L'Amour de Phèdre*, *Of Kings And Men*), pour la compagnie *Oui Bizarre* d'Isabelle Luccioni (*Tout doit disparaître*)...

Il collabore régulièrement avec Sébastien Bournac pour qui il a fait les créations lumière de *Music-hall* de Jean-Luc Lagarce, de *Music-hall «par les villages»*, d'*Un verre de crépuscule*, de *No Man's Land // Nomades'Land* et de *Dreamers*.

Laurence VACARESSÉ

Créatrice costumes

C'est avec Dominique Fabrègues que Laurence Vacaresse s'initiera à la « coupe en un morceau », avant de conjointement participer à quelques créations, notamment *Hop et rats*, mise en scène d'Yvan Morane pour l'Athnor d'Albi, ou bien *Tiamat* de la compagnie Trisande en 2004.

Trois ans plus tard, elle rédigera un mémoire sur ce thème en clôture de sa formation de costumière à l'ENSATT - Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (Lyon – France) ; et participe alors à différents projets, dont *Ou le monde me tue ou je tue le monde*, séries de petites formes mises en scène par Guillaume Delaveau et Simon Delétang.

Laurence Vacaresse s'installe ensuite à Barcelone avant de revenir à Toulouse. Exploratrice chevronnée d'univers à chaque fois différents, elle évolue tour à tour aux frontières du spectacle de rue, de la danse et des théâtres classiques comme contemporains.

Depuis trois ans, elle crée les costumes des créations de la compagnie Tabula Rasa : *Un verre de crépuscule*, *Music-hall «par les villages»*, *No Man's Land // Nomades'Land* et *Dreamers*.



Un verre de crépuscule

Trois pièces courtes de Daniel Keene

Revue de presse

La Dépêche du Midi - Toulouse - 26/02/09

Sébastien Bournac met en scène trois pièces courtes de Daniel Keene.

Tragédies intimes au Ring

Des êtres meurtris, bousculés par la violence des échanges humains, confrontés à leurs ambiguïtés et à leurs pulsions, se cherchent et finissent par se rencontrer. « Un verre de crépuscule » du dramaturge australien Daniel Keene révèle l'âpre réalité du quotidien. Après « Music-Hall » de Jean-Luc Lagarce, le metteur en scène toulousain Sébastien Bournac renoue avec une écriture contemporaine de l'intime. À travers trois courtes pièces : « Kaddish », « Monologue sans titre » et « Un verre de crépuscule », il rend palpable le chaos ambiant. Ce théâtre des mots et des

« Un verre de crépuscule » du dramaturge australien Daniel Keene révèle l'âpre réalité du quotidien.

corps prend forme par la présence magnétique des comédiens, disposés à quelques centimètres des spectateurs. Une proximité qui rend le propos intense, la tension dramatique évidente et le contact troublant. Comment continuer à vivre dans la perte et l'absence de l'autre, comment survivre dans le manque et le silence de l'autre, comment briser le mur de la solitude et échapper à l'humiliation de la misère ? La question existentielle est posée de façon délicate et brutale. Au milieu de rien et du public, accompagnés par les notes chantantes et saturées d'une

guitare électrique, les comédiens se livrent à un bouleversant jeu de la vérité. Ali Esmili et Jean-François Lapalus vont chercher l'émotion du coin du regard au plus profond des sentiments bouleversés qui agitent leurs personnages. Sébastien Bournac accompagne les parts d'ombre et de lumière de ces textes obsédants grâce à une mise en scène jouant sur le clair-obscur. Mais c'est avant tout la proximité entre la scène et le public qui rend cet « Objet théâtral modulable » palpitant et intime.

Jean-Luc Martinez

Jusqu'au samedi 28 février, à 20h30, au Ring (151, route de Blagnac). Tarifs : 6 à 12€. Tél. 05 34 51 34 66. Réservation conseillée.



Ali Esmili et Jean-François Lapalus dans « Un verre de crépuscule ». Photo DR.

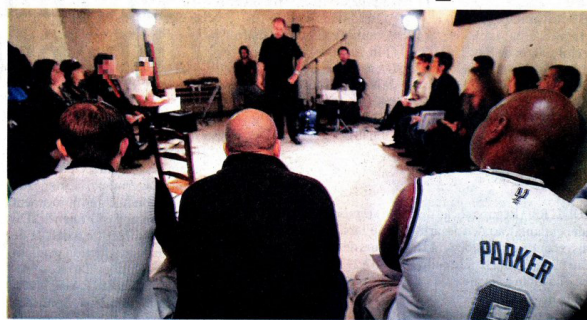
La Dépêche du Midi - Albi - 26/03/09

Maison d'arrêt. Un projet culturel innovant... et passionnant. Quand le théâtre libère la parole

« J'imagine que c'est possible de faire entrer la lumière dans la vie d'une autre personne, ça me plaît de le croire. »

Pour sept détenus de la maison d'arrêt d'Albi, la lumière, hier après-midi, était contenue dans « Un verre de crépuscule ». Le titre du spectacle que la compagnie toulousaine Tabula Rasa est venue jouer en petit comité. Un dispositif théâtral très intime qui sert à merveille ces trois pièces courtes de Daniel Keene. L'auteur australien y parle de solitude, de détresse sociale, de misère affective. Des thèmes qui résonnent plus fort en milieu carcéral.

En résidence jusqu'en 2010 à Rodez, la compagnie dirigée par Sébastien Bournac n'est pas venue donner « une représentation de plus » à la maison d'arrêt. Elle s'inscrit dans le projet « Lire, dire, écrire du théâtre », élaboré conjointement par la Scène nationale d'Albi, le service pénitentiaire de probation et d'insertion (SPIP), la médiathèque Pierre-Amalric, l'association socio-culturelle des détenus (ASDASS) et l'équipe enseignante. Démarré en octobre 2008, ce projet va décliner, jusqu'en juillet prochain, diverses activités culturelles et artistiques. Les détenus ont hâte de poursui-



Dans l'intimité de la prison, un échange riche entre comédiens et détenus. Photo DDM, J.-M.L.

vre le travail d'écriture poétique entamé cet automne avec le slammeur Eric Cartier.

« ON N'EST PAS OUBLIÉS »

Pour préparer le spectacle, Sébastien Bournac est venu lundi rencontrer les détenus, invités à lire des extraits du « Verre de crépuscule ». « J'ai déjà assisté à un spectacle de théâtre, à Marseille, mais c'était une comédie. Là, l'histoire est triste mais la rencontre avec les comédiens m'a plu. Je ne suis pas là pour très longtemps, mais j'aime leur principe d'aller faire le pas pour jouer en prison », confie

Aniss. Philippe est de son avis : « Franchement, j'apprécie la démarche, on n'est pas oubliés. Les acteurs, ils doivent être bons pour retenir tout ça. Moi, je serais trop timide pour jouer à l'acteur. » Robert, détenu depuis 4 ans et demi, est l'un des plus assidus. « Il a lu tous les textes contenus dans la valise d'ouvrages que nous mettons à disposition de la maison d'arrêt », indique Céline Leclerc, responsable de la section adultes à la médiathèque. Robert confirme : « Sébastien a obtenu pour moi le texte en anglais du Verre de crépuscule. Quelque-

fois, une œuvre perd quelque chose dans la traduction », confie ce Britannique, admirateur du « Novecento » d'Alessandro Baricco. Pour Ali Esmili et Jean-François Lapalus, les deux acteurs, et Sébastien Bournac, le metteur en scène, il restera de cette rencontre l'écho chaleureux d'une salve d'applaudissements. Mais aussi cette phrase spontanée, sortie de la bouche d'un détenu guyanais : « Réussir à vivre avec peu de choses, c'est ça qui est grand ». Il suffit de remplacer « vivre » par « jouer » pour comprendre toute la justesse du propos.

Pierre-Jean Pyrda

Un verre de crépuscule

Trois pièces courtes de Daniel Keene

Midi Libre - Aveyron - 01/02/09

Théâtre La compagnie Tabula rasa s'invite chez l'habitant

Le public ruthénois était invité, vendredi soir, à une représentation théâtrale chez l'habitant. En l'occurrence dans une bâtisse du quartier Cardillac, dont les propriétaires ont aimablement mis une pièce à la disposition de quelques invités de la MJC et de l'association des Amis d'Antonin Artaud. La compagnie toulousaine "Tabula rasa" assurait le spectacle, trois brèves pièces de Daniel Keene auteur contemporain australien dont on a pu apprécier la qualité des textes dépouillés de fioritures encombrantes. Simple comme bonjour et précis comme un scalpel, chacun révélant la solitude de quelques victimes "arrachées au tumulte du monde" comme aimait à l'écrire Shakespeare.

Premier exemple, un vieux bonhomme brisé par la mort de sa femme. Dans le lit, un soir, sans crier gare. Le mal-

heureux voudrait bien hurler comme un cochon qu'on égorge. Il ne peut que balbutier son désespoir, tout en rangeant les humbles affaires de la fidèle compagne. Toute une longue vie qui s'achève dans la fosse commune des indigents. L'acteur, Jean-François Lapalus, murmure le monologue dérisoire et sublime avec une sincérité bouleversante... avant d'éteindre l'humble lampion qui ne peut suffire à réchauffer sa solitude.

Lui succède dans l'intime aire de jeu, Ali Esmili qui incarne avec autant de vérité un jeune garçon éloigné du nid familial par la nécessité de trouver son indépendance dans un boulot improbable. Il accumule les échecs et ses appels au secours lancés par courriers à son père ne reçoivent jamais réponse. Alors le garçon met tout son espoir

dans une fille dont il désire la chair et la tendresse du cœur. Interprété avec une immense conviction, le personnage ne réussira pas à briser sa solitude.

Plus ambiguë est la dernière séquence qui réunit les deux comédiens. Un homo-

sexuel en mal d'affection cherche à convaincre un quidam, hétéro, en quête d'argent. Le compromis réussira-t-il à briser deux solitudes ?... Sébastien Bournac, maître d'œuvre, a conçu une mise en scène pleine de tact en l'occurrence. Quant à Thomas Reboul, créateur sonore, il apporte avec sa guitare un contrepoint musical au jeu, nous balançant quelques "blues" à vous fendre l'âme.

Bienvenue à cette compagnie appelée à séjourner durant deux saisons chez nous. Peut-on oser un vœu ? Ne pas négliger un important public qui apprécierait un théâtre de qualité comme celui-ci mais ouvrant, au moins de temps en temps, la porte à un peu d'air pur, un peu de joie et d'espoir. Un souffle tonique pour lutter contre les tumultes ténébreux du monde... ●

Paul ASTRUC



S. Bournac, metteur en scène.

Centre Presse - Rodez - 28/12/08

« Un verre de crépuscule » à boire sans aucune hésitation



A la découverte d'un autre théâtre et de lieux insoupçonnés.

L'EXPERIENCE est peu ordinaire et mérite d'être vécue. Dans une semi-pénombre, les spectateurs sont installés tout autour de la salle, découvrant le jeu des acteurs, au centre de l'espace, où la proximité de l'autre participe au ressenti. C'est à peine si l'on ose respirer. Et puis, vite, très vite, on se laisse prendre par l'histoire ou plutôt les trois petites histoires de Daniel Keene, que présentait en avant-première, jeudi soir au Moulin de Cantaranne, la compagnie Tabula Rasa. Certes si les pièces donnent plus à penser qu'à rire, elles ont le mérite d'être intemporelles, touchant à coup sûr le spectateur au plus profond de lui-même et révèlent un jeu remarquable et précis des acteurs. Entre mots et musique, avec Un

verre de crépuscule les Castonétois auront donc finalement répondu aux invitations à participer à l'expérience de l'instant. Ils ont découvert un autre théâtre, celui de l'essentiel, mais aussi des lieux architecturaux souvent insoupçonnés, entre Moulin de Cantaranne, restaurant Lagarde et Grange de Floyrac. Bravo à la compagnie et à son metteur en scène, Sébastien Bournac, qui réussit le pari de donner envie de retourner dans les salles de théâtre. Dans le cadre d'une résidence théâtrale à la MJC de Rodez et en Aveyron, une dizaine d'autres représentations sont encore au programme dans les semaines à venir. A consommer sans modération... Renseignements à la MJC de Rodez, au 05 65 67 01 13

La Dépêche du Midi - Millau - 28/01/09

Une expérience de l'instant réussie.

Belle rencontre, autour d'« Un verre de crépuscule », mardi 13 janvier en soirée à La Fabrick, lieu idéal pour accueillir ces nouvelles formes théâtrales de proximité dites « théâtre d'appartement ».

Découverte d'un auteur australien, Daniel Keene, dont les mots nous vont droit au cœur tant leur résonance éveille nos plus intimes et plus profondes émotions. Perte d'un être cher, solitude, humiliation de la misère, trois histoires, trois tragédies contemporaines pour « un voyage sensible dans les marges de notre humanité ».

Délicatesse de la mise en scène qui évite le risque du voyeurisme d'un théâtre de l'intime où le spectateur est au plus près du ou des comédiens. Avec intelligence et finesse, Sébastien Bournac dirige deux grands comédiens Ali Esmili et Jean-François Lapalus. Tous deux, sans mot superflu, sans grandiloquence, passent du monologue au dialogue, tantôt dans l'ombre tantôt dans la lumière, ils sont terriblement humains. Leur destin ressemble au nôtre, qui nous relie à une humanité souffrante en quête d'amour et de reconnaissance. Une humanité qui « se débat dans sa chair, avec ses mots, avec ses actes, ses ambiguïtés et ses pulsions ». Villon n'est pas très loin qui nous dit "Frères humains qui après nous vivez n'ayez le cœur contre nous endurci ».

C'est dans le cadre d'une Résidence de création soutenue par de nombreux partenaires que la Compagnie Tabula Rasa venue de Toulouse s'est installée pour quelques temps en Aveyron. Cinquante représentations de « Un verre de crépuscule » sont déjà programmées en Aveyron. Le travail de création de la compagnie en Résidence à Rodez se poursuit avec Daniel Keene à qui Sébastien Bournac a passé une commande d'écriture. Nous ne manquerons pas le prochain rendez-vous.

Une spectatrice : Claudette Lavabre.

Un verre de crêpuscule

Trois pièces courtes de Daniel Keene



Conception Sciapode créa. Photos François Passerini.

En tournée saison 2011-2012

<http://www.tabula-rasa.fr/>



TABULA RASA

Contact diffusion : **Améla ALIHODZIC**

Tel > +33 (0) 7 60 40 04 72

cie.tabula.rasa@gmail.fr

Adresse postale : 44 chemin Hérédia - 31500 Toulouse

N° SIRET 448 488 940 00017 / Code APE 9001Z / Licence 2-1040164

MAIRIE DE  **TOULOUSE**
www.toulouse.fr

 **RÉGION**
midi-pyrénées

 **LA DIGNÉ**

 **mic**

 **Scène**
d'Albi

 **MAIRIE**
de Gaillac

 **GRAND**
RODEZ

 **one!**

 **CERCLE**
de la Vallée

 **CERCLE**
de la Vallée

 **CERCLE**
de la Vallée

 **CERCLE**
de la Vallée

 **CERCLE**
de la Vallée